

# TOLOSA À VÉLO

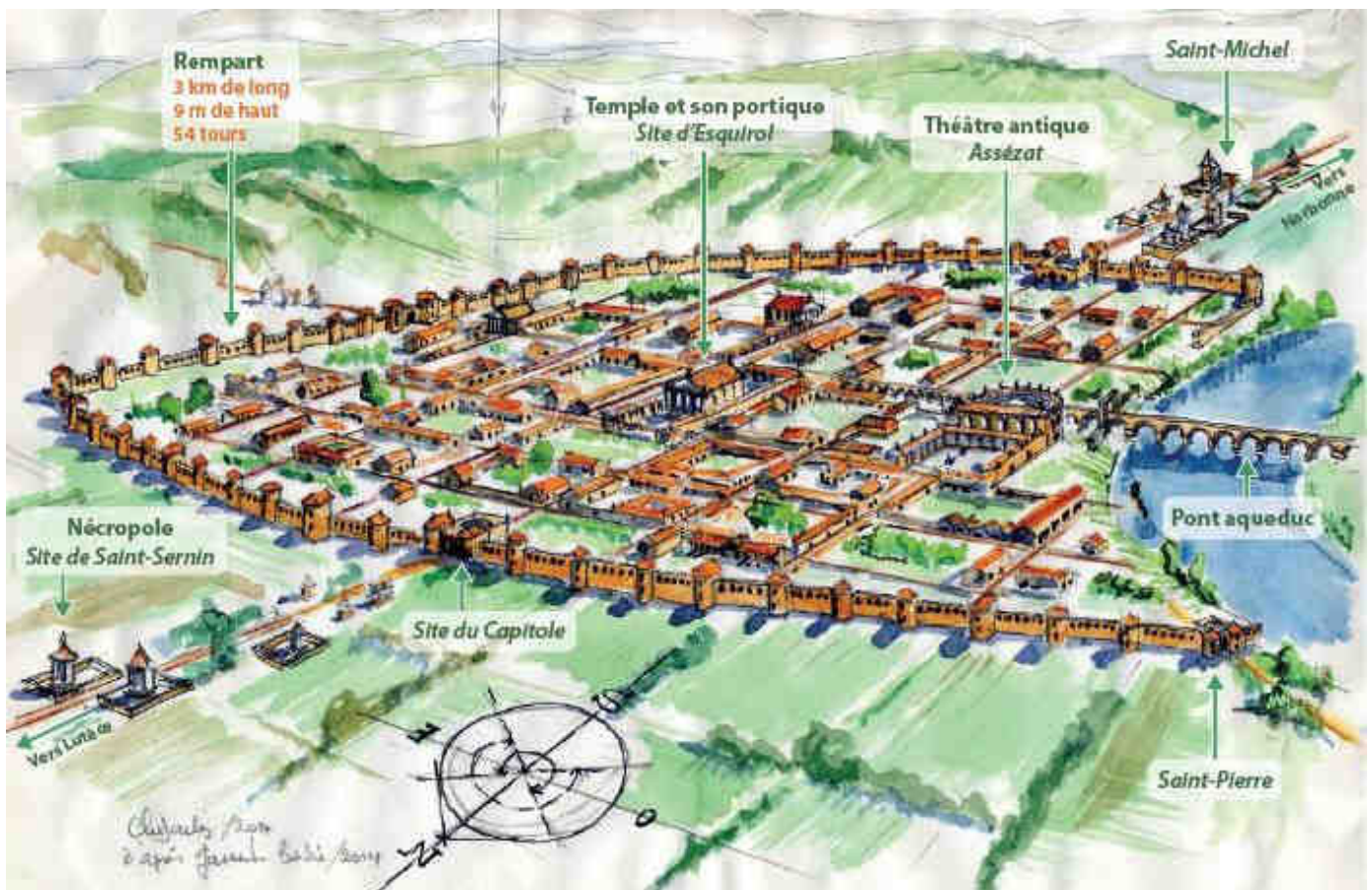
## BALADE ARCHÉOLOGIQUE DANS LES RUES DE TOULOUSE - 7/7/16

Depuis les années 1970, les archéologues ont fait de nombreuses découvertes à Toulouse au gré des aménagements urbains. Malheureusement, peu de vestiges sont encore visibles en raison de la récupération des matériaux de construction dès la fin de l'Antiquité, qui a fait disparaître la grande majorité des monuments, et de la politique d'urbanisme qui, au XX<sup>e</sup> siècle, a provoqué la destruction de certains vestiges (comme la porte nord de la ville antique ou le palais des rois wisigoths).

Les seuls monuments encore en partie en élévation sont les remparts et l'amphithéâtre, situé dans le quartier de Purpan-Ancely. D'autres vestiges sont visitables (sur réservation) : la crypte archéologique de Saint-Pierre-des-Cuisines, celle du Palais de Justice ou encore la piscine des thermes antiques d'Ancely. Au sous-sol du musée Saint-Raymond, sont conservés un four à chaux et des sarcophages mis au jour lors des fouilles du musée, en 1994.

Cette balade archéologique, au départ de la place du Capitole, cheminera le long du tracé des remparts (avec une visite exceptionnelle d'une tour place de Bologne), puis longera la Garonne pour se terminer place Saint-Pierre (boucle 1).

La seconde boucle, pour les mordus d'archéologie, se poursuivra dans le quartier de Purpan-Ancely avec une visite de l'amphithéâtre et de la piscine antique d'Ancely, jusqu'à la confluence du Touch et de la Garonne, sur les pas des premiers occupants des lieux au Néolithique, il y a plus de 5000 ans...



Évocation de *Tolosa* par Christian Darles, architecte-professeur (en retraite) à l'ENSA de Toulouse  
© Dessin Christian Darles

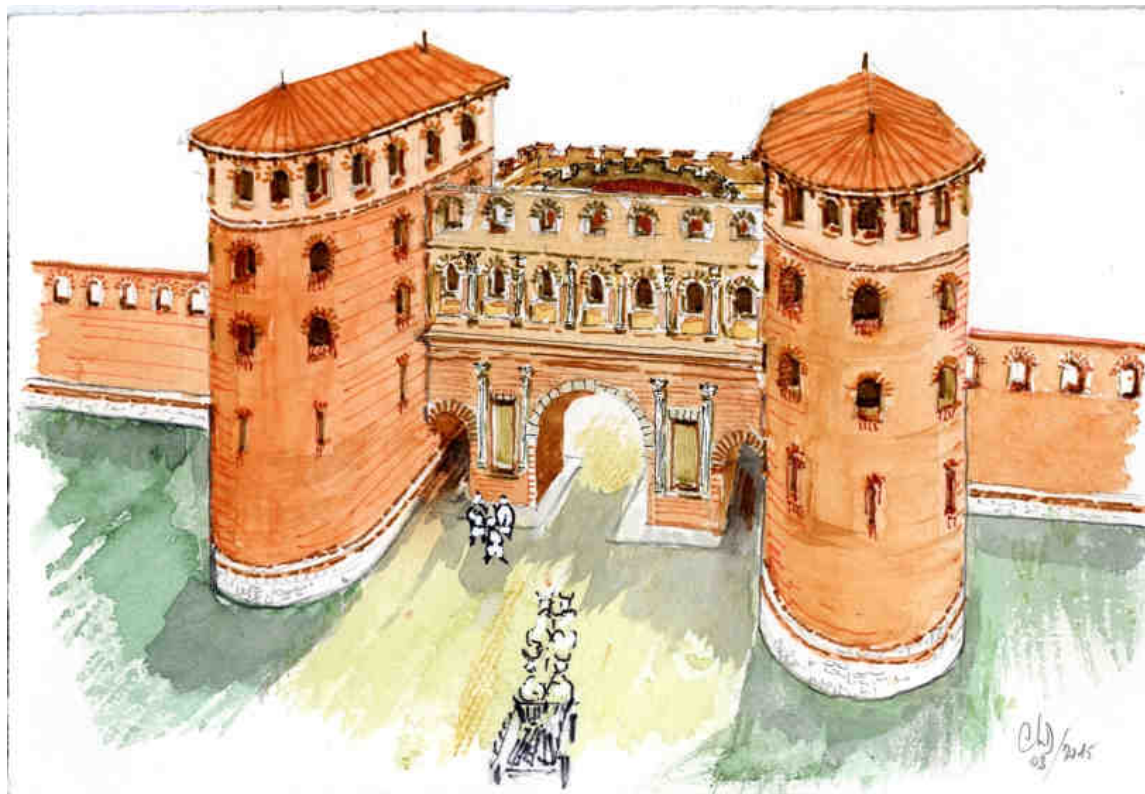
# BOUCLE 1

## 1 - PLACE DU CAPITOLE

*Tolosa* est née sous le règne de l'empereur Auguste (27 avant - 14 après J.-C.). Plus précisément, on estime aujourd'hui que sa construction commença dans les années 10 après J.-C.

Les architectes romains ont dessiné les rues se coupant à angles droits, le réseau d'égouts qui courrait sous les rues et le tracé du rempart percé d'au moins 5 portes. Les portes ont sans doute été construites dès le début, telles des arcs de triomphe, complétées un peu plus tard par le rempart et les tours. L'ensemble a été terminé sous l'empereur Tibère (14-37 après J.-C.).

La porte nord de la ville se trouvait à l'emplacement de l'actuelle place du Capitole. Elle marquait le départ des routes menant à Albi et Cahors. Cette porte était encore visible au Moyen Âge ; on l'appelait alors la *porta arietis* (« porte du bélier ») ou la « Porterie ».



Proposition de restitution  
© Dessin Christian Darles

La porte nord était de plan symétrique avec, au centre, un passage d'environ 4m de large, emprunté par les chariots, qui traversait une grande cour intérieure circulaire. De part et d'autre, se trouvaient deux passages piétonniers. Deux tours à talon encadraient l'ensemble. Cette porte monumentale comportait peut-être des blocs décorés et devait participer au prestige de la muraille.



Ses vestiges ont été mis au jour à l'occasion de travaux, comme ici, en 1910.



Photographie L. Fachinetti, Pose de canalisations d'égout, 1910  
© Archives municipales de Toulouse

En 1971, lorsque la décision est prise par la municipalité de creuser un parking souterrain, la porte antique est (rapidement) fouillée. Un plan détaillé en est alors dressé par l'archéologue chargé du chantier, Michel Vidal. Plusieurs photographies témoignent de la mise au jour de ces vestiges et de leur destruction.



Photographie A. Poupé, 1971  
© MSR



Photographie Michel Vidal  
© DRAC - SRA Midi-Pyrénées



Photographie Paul Mesplé  
© musée du Vieux-Toulouse



Photographie Georges Bacrabère  
© MSR

À l'époque moderne, la Porterie était englobée aux habitations qui se serraient autour du Capitole. Elle fut détruite au début du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la création de la place Royale faisant face à l'Hôtel de Ville. Les aménagements de cette place se sont achevés dans les années 1850 lorsque furent rasées les dernières maisons tassées devant le Capitole.



La place du Capitole avant 1839.  
Photographie Bianchi © Archives municipales de Toulouse



## 2 - LES REMPARTS ANTIQUES / PLACE DE BOLOGNE

Les monuments qui faisaient le prestige de la Toulouse romaine ont tous disparu. Seul le rempart, construit dès la fondation de la ville, à la fin de l'époque d'Auguste et sous l'empereur Tibère, est encore en partie visible.

D'une longueur de 3km, il cernait les 90ha de la ville antique. Sur des fondations d'environ 1m de haut, s'élevait un soubassement constitué de moellons de calcaire intercalés avec 3 des rangées de briques. Au-dessus, le mur était construit en béton romain pris entre deux parements de briques. En tout, ce rempart mesurait 9,20m de haut. Il était ponctué par au moins 5 portes et des tours rondes ou à talon (comme celles de la porte nord) espacées de 30 à 40 m.

Située à l'emplacement de l'ancien hôpital militaire Larrey, cette tour du rempart antique est aujourd'hui enfouie dans les caves d'un immeuble de la place de Bologne. C'est à l'occasion de l'aménagement de cette place que les archéologues ont pu fouiller une partie du rempart ainsi qu'un grand bâtiment de l'époque wisigothique (Toulouse fut capitale des rois wisigoths entre 418 et 508).



Photographie Raphaël de Filippo  
© Afan



Photographie Raphaël de Filippo  
© Afan



Le bâtiment wisigothique en cours de fouille  
Photographie Raphaël de Filippo © Afan

### 3 - SAINT-PIERRE-DES-CUISINES

Le christianisme se diffuse dans le sud de la France à partir du III<sup>e</sup> siècle ; le martyr de Saturnin, premier évêque de Toulouse, en 250, en témoigne. Dès le IV<sup>e</sup> siècle, le christianisme touche les rites funéraires.

Des églises sont implantées au cœur des cimetières, comme ce fut le cas de l'ancienne église Saint-Pierre-des-Cuisines, la seule de cette période entièrement révélée par les fouilles archéologiques. D'une longueur de 30 mètres, elle devait présenter des dimensions comparables à celles de la première église Saint-Sernin, contemporaine. À la fin de l'Antiquité, on se réunissait dans cette église pour commémorer les défunts dont les tombes envahissaient tout l'espace environnant et jusqu'au cœur de la nef.

Du Moyen Âge au XVI<sup>e</sup> siècle, l'église est agrandie. Sa propriété passe entre plusieurs mains (le comte de Toulouse, puis l'abbaye de Moissac, puis les Chartreux...). Saisie comme bien national à la Révolution, elle est transformée en fonderie de canons puis en entrepôt. Aujourd'hui, elle abrite un auditorium et une crypte archéologique.



© Didier Descouens — Travail personnel, CC BY-SA 4.0  
<https://commons.wikimedia.org>

Le nom des « Cuisines » accolé à l'église provient de l'appellation *Coquinis*. Ces *coquinis* (francisés en « coquins ») étaient de petits artisans qui vivaient d'une activité polluante (tannerie, cordonnerie) ; ils étaient installés non loin de là, en bord de Garonne.

## 4 - LES REMPARTS MÉDIÉVAUX

Le rempart construit au I<sup>er</sup> siècle marqua les limites de la ville jusqu'au milieu du Moyen Âge. Un large fossé fut creusé autour de ce système défensif au IX<sup>e</sup> siècle pour le renforcer.

À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, un second rempart est construit pour englober le bourg Saint-Sernin qui s'est développé au nord de la ville, autour de la basilique Saint-Sernin. Il est percé de plusieurs portes : Lascrosses, Arnaud Bernard, Pouzonville et Matabiau.

Ce rempart se prolonge de l'autre côté de la Garonne afin de protéger les habitants du faubourg Saint-Cyprien (une section est encore visible dans le jardin Raymond VI, près du musée des Abattoirs).



Les remparts médiévaux boulevard Armand Duportal, photographiés dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.  
© Archives municipales de Toulouse

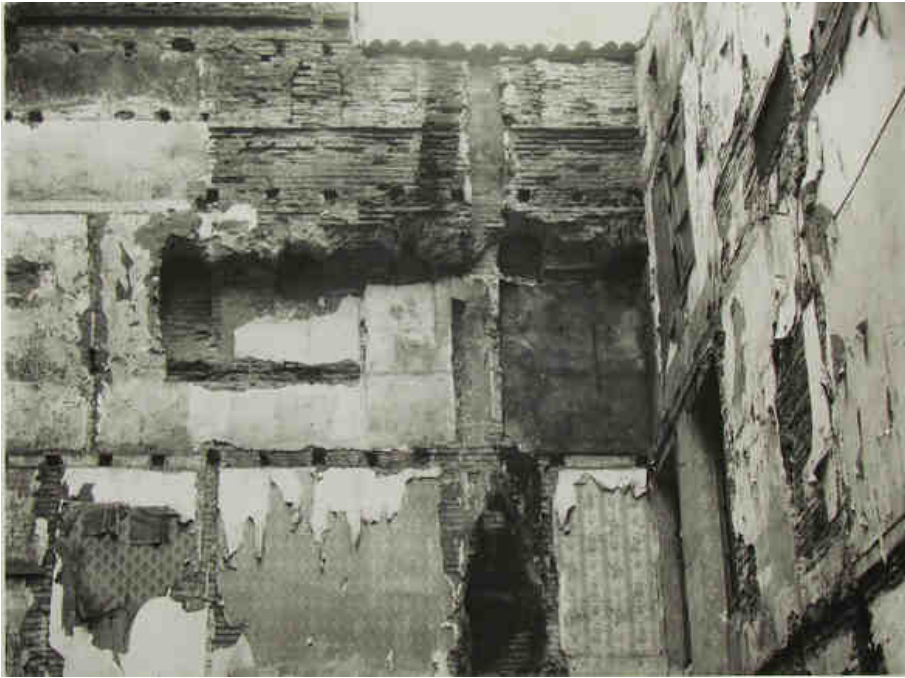




## 5 - LE REMPART ANTIQUE RUE BIDA / PLACE SAINT-JACQUES

Les archéologues ont eu l'occasion, lors de divers travaux d'aménagement, d'observer le rempart antique sur plusieurs sections. C'est ainsi que l'on connaît son élévation : la partie supérieure (le chemin de ronde) était protégé par un mur percé de fenêtres à arcades.

La fouille d'une section du mur et d'une tour réalisée dans les années 1970 a montré que des maisons venaient s'appuyer contre ce rempart au Moyen Âge. Les vestiges mis au jour lors de cette fouille sont encore visibles place Saint-Jacques, en face de la Préfecture.



Le rempart antique au 11 rue Bida, photographe anonyme  
© musée du Vieux-Toulouse



Vestiges de la tour © Lucie Boyer



## 6/7 - TOURS ANTIQUES RUE RESSEQUIER / PLACE DES HAUTS-MURATS

Les murs et tours du rempart antique ont parfois été conservés et intégrés dans les maisons médiévales et modernes.

Ce fut le cas pour une maison de la rue Resseguier, en face du Jardin Royal, et pour la prison Furgole, place des Hauts-Murats, construite au XIX<sup>e</sup> siècle. La tour antique prise dans l'enceinte de cette prison avait peut-être déjà servi de geôle au Moyen Âge, à l'époque des Comtes de Toulouse.

Au XX<sup>e</sup> siècle, durant la guerre d'Espagne, la prison Furgole mitoyenne de cette tour, sert à enfermer les Républicains espagnols jugés dangereux, avant de les transférer dans les camps d'internement du Sud-Ouest. Puis, après 1940, la prison enferme, sous contrôle français puis allemand, les résistants qui sont mis au secret ou entassés à trente par cellule.



© Photographie Don-vip - Sous licence [Creative Commons 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/)

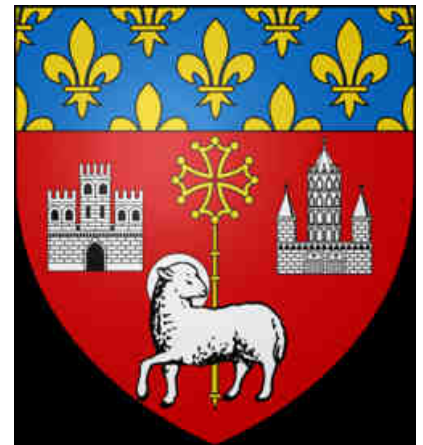
## 8 - PLACE DU SALIN

La porte Narbonnaise, située sous l'actuel Palais de Justice, était la deuxième grande porte de la ville antique. Elle était encadrée de tours polygonales à facettes et certainement décorée de sculptures. Cette porte d'apparat menait tout droit au forum de la cité (la place principale) et à son grand temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve (situé à l'emplacement de l'actuelle place Esquirol).

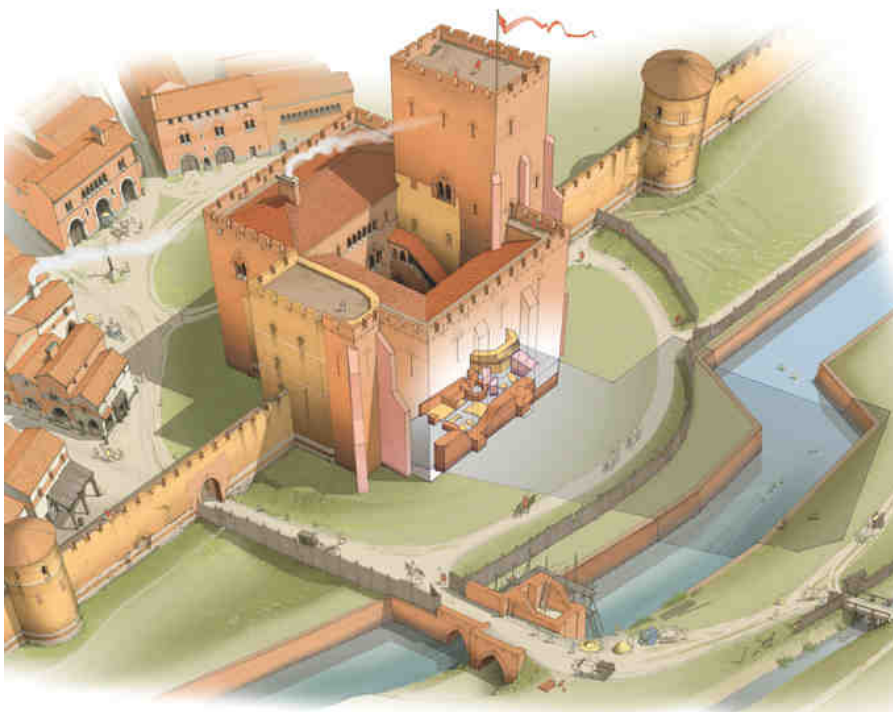
On passait cette porte en arrivant par la *via Aquitania*, un grand axe routier reliant Narbonne à Toulouse et Bordeaux. Aux abords de la ville, la route était bordée par des tombes, les cimetières étant relégués à l'extérieur des remparts. Les restes d'un grand tombeau sont encore visibles dans le soubassement de la chapelle Saint-Roch-du-Férétra (bloc débordant sur le trottoir) et plusieurs tombes d'époque romaine ont été découvertes lors des fouilles de l'ancienne caserne Niel (rue Saint-Roch).

Au XII<sup>e</sup> siècle, les comtes de Toulouse renforcent cet édifice qui devient le siège du pouvoir. Ce château dit Narbonnais abrite la famille des comtes de Toulouse jusqu'à la réunion du comté de Toulouse à la couronne de France, en 1271. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, il devient le siège du parlement de Toulouse, second parlement de France.

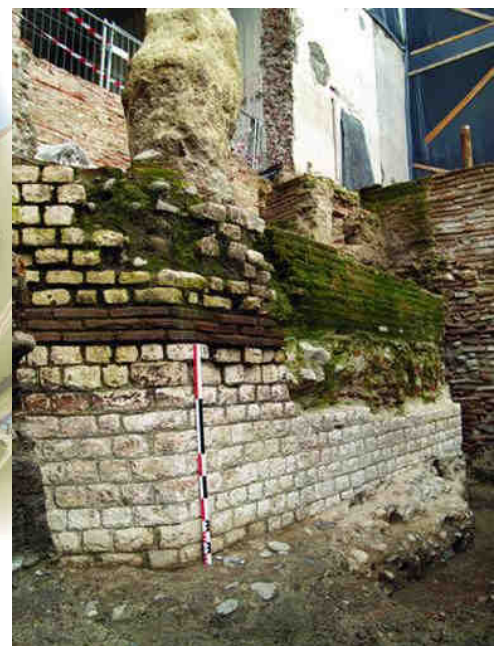
Ce château féodal, alors délabré, est rasé au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, sont édifiés sur son emplacement une maison de justice, puis une gendarmerie et enfin le tribunal d'instance.



Les armoiries de Toulouse :  
au centre, l'agneau pascal  
et la croix occitane,  
à droite, la basilique Saint-Sernin,  
à gauche, le château Narbonnais.



Évocation du château Narbonnais construit sur les structures de la porte antique. Au IX<sup>e</sup> siècle, un fossé est creusé en avant de la muraille. Illustration François Brosse © Studio Différemment



Une des tours de la porte en cours de fouille (2005)  
© INRAP



## 9 - RUE DES MOULINS / BORDS DE GARONNE

La rue des Moulins est une des plus anciennes rues de Toulouse. Elle tire son nom des moulins du château Narbonnais qui furent installés au XII<sup>e</sup> siècle le long de la Garonnette (un ancien bras de la Garonne asséché en 1954).

Durant l'antiquité, la Garonne était traversée par un pont aqueduc, dont la construction a sans doute été planifiée en même temps que les rues, les égouts et les portes de la ville, au début du I<sup>er</sup> siècle.

Long de près de 9 km, l'aqueduc acheminait l'eau puisée aux sources de Monlong. Il traversait les actuels quartiers de Bellefontaine, la Reynerie, le Mirail. Enterré jusqu'à la Cépière, il se poursuivait avec une section aérienne passant pas la rue de Cugnaux (quartier Saint-Cyprien). Il enjambait la Garonne dans une zone située à droite du pont Neuf en formant un pont probablement emprunté par les piétons et les chariots. Il aboutissait dans les environs de la place Rouaix, le point le plus haut de la ville antique, où devait se trouver un château d'eau permettant de redistribuer l'eau aux fontaines publiques et aux établissements thermaux.



Photographie Eugène Trutat © Museum de Toulouse

Sur cette photographie, prise par Eugène Trutat entre 1859 et 1910, on distingue la dernière pile du pont-aqueduc, alors appelée « le rocher de Caleb ». Elle fut dynamitée au milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour laisser passer les bateaux. Aujourd'hui, une ligne de bouées jaunes matérialise l'emplacement des piles de l'aqueduc encore conservées sous l'eau.

## 10 - ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-DAURADE

La basilique Notre-Dame-de-la-Daurade, appelée aussi Sainte-Marie-la-Daurade, a été entièrement reconstruite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le site d'une des plus anciennes églises de Toulouse, qui fut probablement une chapelle liée au palais des rois wisigoths. Cette chapelle était peut-être un temple romain transformé en église chrétienne à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ; c'est la plus ancienne église dédiée à Marie connue pour la Gaule.

Elle doit le nom « Daurade » aux mosaïques à fond d'or qui tapissaient les murs de l'abside (*daurada* en occitan = dorée). Cette abside était décorée de 3 registres superposés de niches, séparées par des colonnes surmontées de chapiteaux.



Maquette de l'abside de la Daurade exposée au musée Saint-Raymond  
Photographie Jean-François Peiré © MSR

Depuis le X<sup>e</sup> siècle, une vierge dite brune est vénérée dans cette église. Elle est dédiée aux femmes enceintes (elle est aussi nommée Notre Dame des Couches). Volée au XIV<sup>e</sup> siècle, elle fut reproduite à l'identique, puis détruite à la Révolution (brûlée en 1799 sur la place du Capitole) et à nouveau reproduite en 1807.



© Didier Descouens – Travail personnel, CC BY-SA 4.0  
<https://commons.wikimedia.org>



## BOUCLE 2

### 11 - LE BAZACLE

Le nom Bazacle vient du latin *vadaculum* qui signifie « le gué ». Le gué ou la chaussée du Bazacle est un seuil naturel qui a été utilisé par les hommes, certainement dès la Préhistoire, pour traverser la Garonne. C'était le dernier gué facile à passer avant l'Océan ; un autre gué pouvait être utilisé en amont, au niveau de Portet-sur-Garonne.

Ces passages répétés d'hommes et de marchandises ont laissé de nombreuses traces : plus de 100 000 objets (complets ou fragmentaires) ont été récupérés au cours du temps et en particulier dans les années 1960-80 par des prospections archéologiques. Les plus anciens datent de l'âge du Bronze. Une grande épée de la fin de l'âge du Bronze (entre 1300 et 1100 avant J.-C.) y a notamment été retrouvée : à cette époque, on recherchait la protection des divinités en jetant dans le fleuve des objets précieux ; ces offrandes étaient souvent immergées au niveau des passages.

En analysant l'ensemble des objets retrouvés, toutes époques confondues, les archéologues ont pu déterminer des périodes de forte fréquentation du gué du Bazacle et d'autres périodes durant lesquelles il n'était pratiquement pas utilisé. Ainsi, ont-ils pu dater la construction de l'aqueduc des années 10-20 après J.-C. car pour ces années, on remarque une baisse brutale de la fréquentation du gué : un autre passage devait être utilisé, il ne peut s'agir que du pont-aqueduc construit en même temps que la ville romaine.



Photographie Eugène Trutat, entre 1859 et 1910 © Muséum de Toulouse

## 12 - L'AMPHITHÉÂTRE DE PURPAN-ANCELY

Avec les remparts, dont seule une petite partie est conservée, l'amphithéâtre romain est le seul monument antique encore en élévation à Toulouse. Et encore, il a été largement dépouillé des briques qui composaient sa structure.

À l'époque romaine, cet amphithéâtre se trouvait à 4 km de Tolosa. Il fut construit dans les années 50 après J.-C. au cœur d'une petite agglomération qui regroupait aussi des thermes, un marché, quelques habitations et peut-être un temple. Destiné à accueillir 7000 personnes qui venaient assister à des combats de gladiateurs ou à des chasses avec des animaux sauvages, il a été agrandi à la fin du III<sup>e</sup> siècle pour atteindre 12 000 places.

Sa particularité est qu'il était construit presque entièrement en briques, sur une structure faite de mortier et de galets de Garonne ; un mode de construction rare pour les amphithéâtres.



L'amphithéâtre en cours de fouilles, en 1984. Photographie Claude Domergue © MSR



## 13 - LA PISCINE DES THERMES D'ANCELY

La cité Ancely doit son nom à l'ancien propriétaire des lieux, Georges Ancely, joaillier et photographe toulousain, qui acheta le terrain en 1878 et y fit bâtir un petit château. En 1960, le terrain est vendu à la société HLM de la Haute-Garonne qui détruit le château (seules deux colonnes ont été épargnées, elles sont aujourd'hui visibles dans le jardin de la piscine d'Ancely) pour y construire des immeubles. La richesse archéologique de ce secteur, à la confluence du Touch et de la Garonne, est ainsi révélée.

L'abbé Georges Baccrabère, passionné d'archéologie et fondateur du musée de l'Institut Catholique de Toulouse, suit attentivement les travaux de construction et négocie avec les responsables du chantier pour pouvoir faire des fouilles dès que des vestiges apparaissent. C'est ainsi qu'il met au jour une grande piscine (*natatio*) faisant partie d'un ensemble thermal (grâce à son action militante, la piscine est conservée dans les caves d'un immeuble).

Ces thermes publics devaient accueillir les habitants de Tolosa qui, à l'occasion de certaines fêtes, venaient assister aux jeux de l'amphithéâtre et se délasser aux bains.



La piscine romaine en cours de fouilles, 1966  
Photographie Georges Baccrabère © MSR



Construction d'un immeuble sur les vestiges de la piscine romaine, 1966  
Photographie Georges Baccrabère © MSR



Photographie Jean-François Peiré © MSR